

J'ai suivi. Je l'ai suivi dans Creil et je les connais maintenant, les rues de la ville... J'irais les yeux fermés...

— Où s'est-il arrêté ?... Quel malade a-t-il visité ?

— Ah ? voilà ce que je ne sais pas plus que vous.

— Comment cela ?

— Oui. Il a été plus malin que moi... et le joueur d'orgue aussi...

Roulé, oui, monsieur le juge, ils m'ont roulé tous les deux, le docteur et l'homme au moulin à café.

— Je ne comprends rien à ce que vous dites, fit le juge avec impatience. Veuillez vous exprimer plus clairement.

Pinson se tournait sur sa chaise, comme s'il se trouvait sur du feu.

— C'est pourtant bien clair. Je filais le docteur Gérard et le joueur d'orgue marchait derrière moi, et il jouait à tour de bras :

Le roi des mers ne t'échappera pas.

— Quel rapport ce mendiant a-t-il avec ce qui nous préoccupe ?

— Vous allez bien voir. Cela me gênait cet orgue. J'en avais plein le dos. C'est le cas de le dire. J'étais agacé. Et tout le malheur vient de là. Je dis au mendiant : " Va-t'en moudre tes aïrs ailleurs. " Il refuse. J'insiste. Il refuse. Il était en règle. J'appelle des sergents de ville. Je veux le faire conduire au poste.

— Sous quel prétexte ?

— Je n'en avais pas, les sergents veulent m'emmener avec le manchot jusque chez le commissaire, pour que nous nous expliquions...

— Vous aviez tort. Les sergents de ville étaient dans leur droit.

— Et pendant ce temps-là le docteur Gérard filait par des ruelles et disparaissait. J'ai eu beau courir ensuite. Inutile. Envoyé ! le docteur.

M. Augier s'arrêta brusquement devant le malheureux agent.

Et d'une voix nette, avec un haussement d'épaule :

— M. Pinson, vous êtes un imbécile...

L'agent reçut le coup sans broncher.

— Je le sais, monsieur, je le sais bien, fit-il, penaud. Monsieur le juge ne m'en dira jamais là-dessus plus que je n'en pense moi-même. Et je suis sûr qu'ils s'entendent tous les deux, le joueur d'orgue et le docteur. On ne m'ôtera pas ça de la tête. J'ai encore entendu son diable d'orgue de barbarie dans la plaine, quelques instants après. Cette fois, il jouait la *Dame blanche*. Que pouvait-il faire à cette heure-là, presque la nuit tombante, dans la campagne ?

— De telle sorte que vous n'avez aucun renseignement ?

— Aucun, si ce n'est que le docteur Gérard se défie et qu'il se tient sur ses gardes.

— Il faut avoir raison de sa prudence.

— Pour cela, je vous le promets. C'est une revanche à prendre.

— En attendant que vous me soyez utile à quelque chose, d'un ton méprisant, je puis, moi, vous fournir un détail qui a son prix, et que je vous saurai gré de ne pas oublier.

— Parlez, monsieur le juge, parlez !

— M. Gérard est venu au greffe demander qu'on voulût bien lui remettre pendant quelques instants le revolver de Valognes...

— Ah ! ah ! Et que voulait-il en faire ?

— C'est ce que j'ignore. Le greffier le lui a remis aussitôt et comme il était occupé autre part à ce moment, il avait laissé seul M. Gérard.

— Voilà qui est jouer de malheur, par exemple.

— Cherchons ensemble quel était son but...

— Sans doute il voulait examiner l'arme... en déterminer le calibre... s'assurer qu'une ou plusieurs balles avaient été tirées... mais pourquoi ?...

— Le docteur Gérard est venu me déclarer que Beaufort était innocent, qu'il connaissait le coupable, mais que le secret professionnel, qui est sacré, l'empêchait de révéler le nom du meurtrier. Or cette déclaration émise par lui, c'est le greffier lui-même qui a fixé les dates, — deux jours après l'examen du revolver.

— Ce qui tendrait à faire croire que le docteur était en train de soigner un malade, que la blessure lui avait paru suspecte et qu'il essayait d'éclaircir ses soupçons.

— On peut même préciser davantage... S'il y a eu blessure, qui prouve que M. Gérard ne possède pas la balle tirée, extraite par lui !... Qui prouve que ce n'est pas cette balle qu'il a voulu comparer avec le calibre du revolver ?...

— Je pense comme vous.

— Oui, oui, c'est probable.

— Comment faire pour le savoir ?

— Si vous ne vous étiez pas laissé jouer aujourd'hui comme un enfant, monsieur Pinson, vous seriez renseigné à cette heure.

— Oh ! j'en fais mon *mea culpa*, monsieur le juge.

— D'autre part, il est une hypothèse que nous n'examinons pas suffisamment. Nous pouvons être tout simplement, en cette affaire, la dupe de M. Gérard. Le docteur était l'ami de M. Beaufort. Il cherche à le sauver. Quoi de plus simple ? Notez que je suis convaincu qu'il est de bonne foi. Il croit à son innocence. Et tous les moyens peuvent lui paraître bons pour nous faire partager cette conviction, du moins pour jeter des doutes dans notre esprit.

— J'éclaircirai tout cela, monsieur le juge, je vous le promets.

M. Pinson prit congé. Et en descendant l'escalier.

— Allons, il n'a fait que me traiter d'imbécile... J'en suis quitte pour la peur... Il ne s'agit plus que de lui montrer que je ne suis pas ce qu'il croit.

V

Modeste, nous l'avons dit, n'avait pas revu Robert Valognes depuis la mort de son père. La pauvre garçon, dans la folie de son désespoir, s'était tenu renfermé au château de la Novice, refusant de voir même les plus intimes amis de la victime. Gérard, qui craignait que cette douleur, se nourrissant d'elle même sans consolation et en pleine solitude ne finit par influencer sur sa raison, Gérard avait essayé à plusieurs reprises de l'approcher afin de lui donner quelques conseils.

Robert Valognes avait refusé de le recevoir, mais lui avait écrit :

" Je sais pourquoi tu viens. Tu crains que je ne devienne fou. Hélas ! je le voudrais. Ce serait la meilleure façon d'oublier. "

Enfin, la douleur se calma. Elle n'était ni moins puissante, ni moins, forte, mais déjà cependant, elle se raisonnait un peu.

Il écrivit un jour à Gérard :

" J'ai besoin de visages amis... Demain j'irai embrasser ta mère et te serrer dans mes bras. "

Il ne parlait pas de Modeste, mais à quoi bon ? N'était-ce pas pour elle qu'il venait ?

Quand Marceline sut qu'il allait venir, elle fut très émue. Et comme, au contraire, Gérard ne cachait point sa joie de revoir Robert, elle lui dit :

— Mon cher enfant, tu ne vois donc pas que cette visite va renouveler nos angoisses ?... Tu oublies donc ce qui existe ?... Tu ne comprends donc pas dans quelle délicate et singulière situation nous nous trouvons vis-à-vis du pauvre Valognes ?... Le jour du meurtre, si M. Beaufort accompagnait Valognes... s'il se trouvait dans la même voiture, c'est que j'étais allé lui dire : " Modeste est votre fille. Je suis Marceline votre femme ! Si j'ai mis des obstacles au mariage de Modeste avec Robert, ce n'est pas que ce mariage me déplaît. Non. Au contraire, je le verrais avec bonheur. Mais pour qu'il s'accomplisse, il faudrait révéler la naissance de Modeste... le secret de notre mariage... ce secret est le vôtre. " Alors, Beaufort, dans la joie de se savoir père d'une fille adorable, m'avait à demi pardonné. Et il était allé trouver Valognes pour tout lui dire. Eh bien, mon fils, ce que mon mari a dit à Valognes quelques instants avant l'assassinat, ce que sa mort l'a empêché de répéter à son fils, il va falloir que nous le disions à Robert tout à l'heure... Quelle confiance !

— Eh bien, mère, cette confiance, je m'en charge.

— Hélas ! mon fils elle est terrible ; elle devait amener le mariage de Modeste... si Valognes n'était pas mort... Aujourd'hui elle ne peut que le retarder... et qui sait ? le rendre impossible peut-être.

— Le rendre impossible et pourquoi ?

— Gérard ! Gérard !... réfléchis... mon enfant... Robert aime Modeste, Modeste est la fille de Beaufort... et Beaufort est accusé d'avoir tué le père de Robert.

— C'est vrai ! murmura Gérard.

Et il reste accablé. Tout à coup avec emportement :

— Mais M. Beaufort est innocent.

— En attendant, il est arrêté... on l'accuse, il va passer en cour d'assises.

— Jamais Robert ne le croira coupable, c'est impossible.

— Robert est un homme... Il adorait son père... Pourquoi n'accorderait-il pas confiance à la justice ? N'est pas tout naturel ?...

— Robert est un esprit droit, sérieux... il nous croira.

— Hélas ! mon fils, je souhaite, que tu ne te trompes pas.

Le lendemain, dans l'après-midi, le jeune homme arriva. Il était pâle. Il avait maigri. Ses yeux étaient largement cernés. Tout en lui indiquait la langueur, la tristesse.

Il embrassa Gérard et Marceline. Modeste descendit presque aussitôt. C'était la première fois qu'ils se revoyaient depuis le drame de la Mare aux Biches. Ni l'un ni l'autre ne put retenir ses larmes.

Il dit à Marceline :

— La consolation que je puis trouver dans l'horrible malheur qui me frappe me viendra de vous, madame Langon. Votre volonté seule s'opposait à mon mariage avec Modeste. Promettez-moi, en souvenir de mon père qui vous aimait beaucoup, vous le savez — promettez-moi, au nom de l'amour que j'ai pour Modeste, que vous ne vous opposerez plus à ce mariage... et je serai heureux dans ma tristesse...

Modeste s'approcha :

— Robert, dit-elle, le consentement que vous me demandez, depuis longtemps je l'avais obtenu... Quelques jours avant la mort de votre père, ma mère m'avait dit : " Tu auras celui que tu aimes, puisque tu ne peux vivre sans lui... puisque tu veux mourir... "

— Est ce vrai, madame ? dit Robert.

— C'est vrai, dit Marceline, épouvantée de l'inextricable situation où elle se trouvait pour la seconde fois.

Robert s'approcha de la pauvre femme et lui prit les mains.

— J'avais cru, dit-il, que la vie n'était plus possible pour moi après la mort de mon père... Votre promesse, madame Langon, je la reçois comme un malade, qui sent peu à peu se refroidir son sang, reçoit la douce et bien-faisante chaleur du soleil.

Il lui embrassait les mains. Et, bien qu'il fit allusion au bonheur qu'il ressentait, des larmes coulaient de ses yeux.

JULES MARY

A suivre